

Mais au lieu d'attirer la clientèle par la persuasion, par la meilleure qualité des produits, il est plus conforme aux traditions de la sainte Église de gronder, et d'ordonner sous menace.

Le correspondant de *La Presse* avoue ingénument que l'interdiction formelle et brutale de l'archevêque a consterné les familles : — « Ce fut, dit-il, une bombe qui tomba au milieu des fidèles assistant ce jour-là à la grand'messe ».

Cette stupeur des fidèles indique suffisamment qu'un certain nombre d'entre eux se proposaient d'envoyer leurs enfants au « King's School », dans le but de décrasser leur intelligence, quitte à les envoyer au catéchisme en dehors des heures des classes. Cette combinaison était par trop naïve. Les braves gens avaient compté sans l'intolérance de notre modeste et doux prélat, qui ne peut souffrir que des enfants s'instruisent au détriment des saintes écoles qui savent si bien prolonger les années d'études, lesquelles, après un bon rendement pécuniaire, lancent dans le monde une foule de sujets connaissant à fond le *Credo*, et capables de servir la messe comme des anges. Avec ce bagage on passe partout, particulièrement aux États-Unis ; à moins qu'on ne préfère la misère perpétuelle, à l'ombre des somptueux presbytères où se sont engouffrées toutes les ressources paternelles.

Au sujet de cette interdiction draconienne, voici ce qu'écrit *Le Nord*, de St-Jérôme. Après avoir enregistré l'ordre de l'archevêque, il ajoute :

Cela va faire un tort considérable à M. Max Liebich, le principal de la King's School, qui vient de faire des frais considérables pour s'installer au milieu de nous.

M. Liebich, paraît-il, est un des meilleurs professeurs d'anglais du Dominion, et il nous fait peine de constater qu'il n'aura certainement pas tout l'encouragement qu'il mérite.

Les quelques citoyens qui voulaient faire apprendre l'anglais à leurs enfants étaient obligés, il n'y a pas encore très longtemps, de les envoyer dans le Gore, ou les Mille-Isles où, tout en charroyant du fumier ou du bois de corde chez des fermiers, ces enfants apprenaient l'anglais. Et quel anglais ! Un mélange d'écossais, d'irlandais et de tout ce que l'on voudra !

Les personnes plus fortunées, envoyaient leurs fils dans les grandes institutions anglaises, à Montréal. Il y en a même qui ont été jusqu'à Poughkeepsie, dans l'état de New-York.

Ici, comme dans toutes les villes du Canada, la connaissance de la langue anglaise est tout à fait indispensable, et nous étions heureux d'avoir sous la main une institution de premier ordre dont le principal nous arrivait avec une réputation toute faite.

On conçoit sans peine l'embarras de ceux qui ont déjà inscrit les noms de leurs enfants sur la liste des élèves du professeur Liebich.

Enfin, nous n'avons pas le droit, ni le désir de protester contre la teneur du mandement de Sa Grandeur, qui a été, sans doute, inspirée par un esprit d'ordre et de justice, et nous nous soumettons de bonne grâce au vœu de notre archevêque.

On nous dit que quelques parents catholiques ont l'intention d'aller